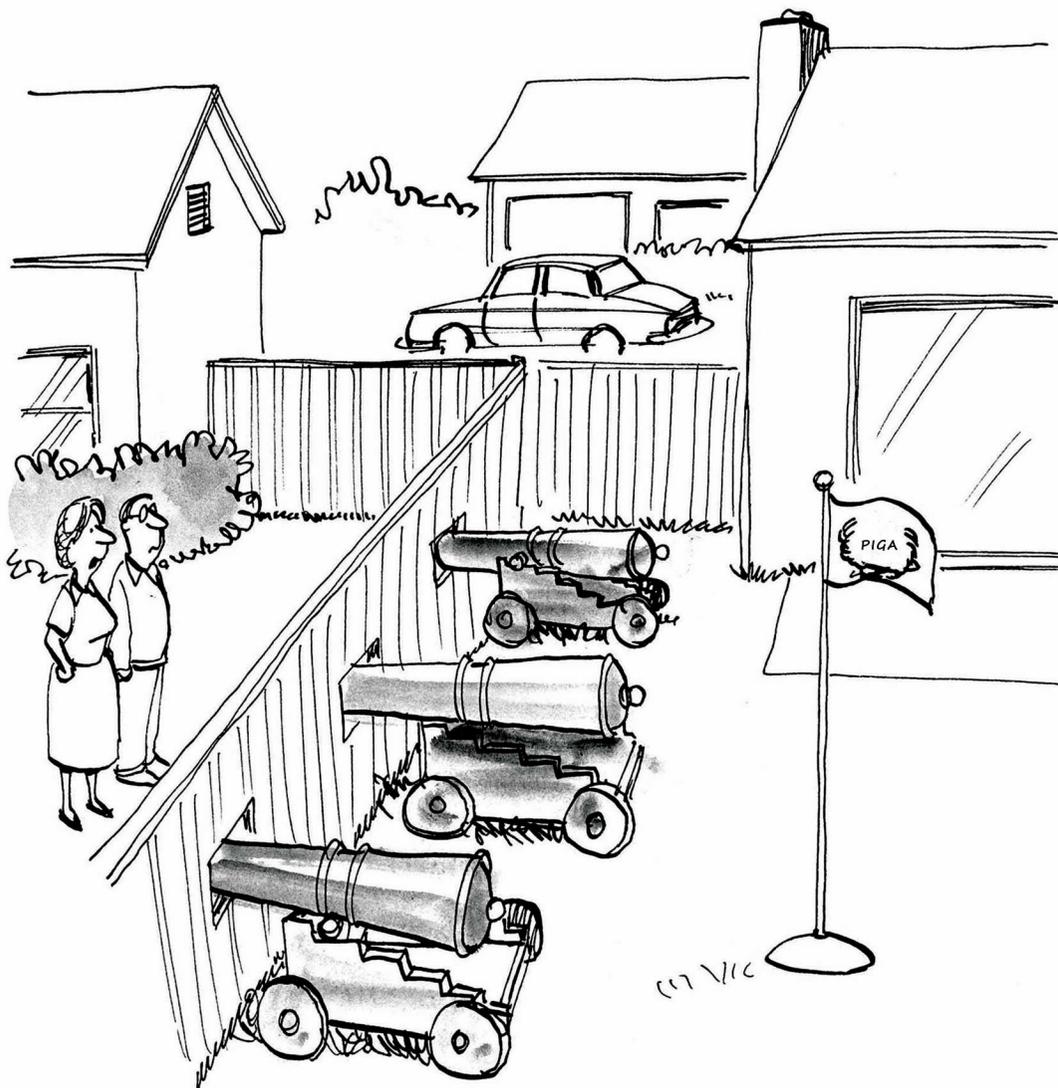


PIGA

LA JOURNEE

SANS VOISIN



IS EDITION

© 2014 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-065-9
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-066-6

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustration de couverture : © Shutterstock

Collection « Jeux de mots »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

www.facebook.com/isedition
www.twitter.com/is_edition
www.google.com/+is-edition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PIGA

LA JOURNEE

SANS VOISIN

ISEDITION



Illustration : Piga.

*« Plus j'avance en âge, plus je suis convaincu qu'il
ne faut que s'amuser. »*

Voltaire - Correspondance.

« Si vous êtes attaqué une nuit au coin de la rue, ne criez pas trop fort : vous risqueriez de réveiller les voisins. »

PIGA – En route¹ vers l'Académie française.

1. *Une route ? Non. Une autoroute !*

I.

La journée sans voisin

Après la journée sans voiture, ni capote ;

Après la journée sans toit, ni loi ;

Après la journée sans son, ni Dalida ;

Pourquoi pas une journée sans voisin ?

Le voisin, ce mec à qui vous serrez la louche en vous demandant s'il faut enlever votre gant ou le garder en protection rapprochée. À chaque poignée de main, vous avez l'impression d'essorer une serpillière.

C'est terrible de se serrer la main ! Il ne faut surtout pas mettre le doigt dans l'engrenage ; un petit salut de loin est largement suffisant. Au mieux, un sourire. Engager la conversation est déjà trop. Se saluer de près est l'acte fondateur du rapprochement manuel... à éviter.

Vous trouvez votre voisin antipathique ? Rassurez-vous, c'est réciproque.

Il jalouse votre maison, envie votre voiture. Il applaudit aux échecs de vos enfants. Il encourage son chien à lever la patte sur votre mur récemment repeint.

Votre voisin est sûrement vieux et retraité.

Le retraité, une espèce en voie de disparition. C'est la chasse intensive qui a porté un coup fatal à cette faune encore nombreuse au XXe siècle.

Le retraité sauvage n'existe pratiquement plus. Heureusement, il est avantageusement remplacé par le retraité d'élevage engraisé aux farines animales 100 % végétales. Cependant, le taux de fécondité du retraité reste bas. Et puis les catastrophes naturelles, canicules et autres salmonelles ont décimé des élevages entiers.

Derrière ses fenêtres et ses lunettes, il veille sur le quartier. Muet comme une tombe, seule la mort le fera taire.

La rue est bouchée. Ce n'est pas la seule...

Votre voisine – car vous avez certainement une voisine – rentre chez elle. Elle conduit encore et hésite entre les trois pédales.

Le choix est difficile.

Elle débraye avec le frein à main et trouve le changement de vitesse dans sa caisse à outils automatique. Elle clignote avec les essuie-glaces, tend le bras, cherche la manivelle de sa vitre électrique. Puis elle se gare devant chez vous car devant chez elle, la place est réservée à son épagneul breton. D'un petit signe

de la main, elle vous nargue : «*Je suis votre voisine et je vous emmerde !* ».

Votre autre voisine est veuve. Depuis la mort de son boulet de mari, elle rajeunit.

Elle a toute la semaine pour arpenter les supermarchés, mais elle choisit le samedi matin vers 10 heures, en même temps que vous. Ne vous inquiétez pas : à 11 heures, elle aurait été là tout pareil, enfonçant ses doigts dans le *beef* haché et secouant la salade jusqu'à effeuillage complet. Puis, à la caisse, elle va compter ses pièces de deux centimes, se rendre compte qu'il en manque, sortir sa carte bleue, la confondre avec la carte de fidélité, se tromper de code, se rabattre sur le chéquier et recompter l'addition à la recherche de l'erreur de la caissière.

Puis elle se plante devant la porte et tombe dans les bras de sa voisine, autre veuve et fière de l'être. Oubliant les douleurs de ses vieilles jambes usées, elle taille une bavette allongée par les défauts de son dentier qui avale les mots sans les mâcher.

De l'autre côté de la rue, votre voisin est un jeune couple. Il a un enfant virgule neuf. Pour rentrer dans les statistiques, le second n'est pas fini : il en manque un bout. Afin de combler le vide, le jeune couple a acheté un chien. Un gros Quibave², une

2. C'est un croisement entre un chien japonais, le gros Quijap, et un chien africain, le gros Quirikou.

nouvelle marque importée de Chine. Il a le pelage jaune et les crocs en forme de baguette. Il adore les gosses à la chair blanche et au goût de lait. Le chien a commencé à bouffer les pantoufles ; bientôt il s'attaquera à la viande.

Comme un certain nombre d'individus, le chien ne connaît pas le langage articulé : il aboie.

Fort, car c'est un gros chien.

Souvent, car c'est un gros con.

La nuit, car c'est un gros insomniaque.

La boulette de viande empoisonnée est la meilleure solution. Les enfants aussi en sont friands.

Des fois, votre voisin a la main bio. Il cultive ses carottes et élève ses navets avec son compost mitonné avec amour au fond du jardin avec tous les déchets domestiques. Un beau petit tas d'ordures qui pourrit sous les fenêtres de votre salle à manger. En général, le vent vient d'Ouest, de manière à ce que les effluves ne se perdent pas ailleurs que dans vos trous de nez.

Votre voisin bio aime prendre l'air les soirs d'été. Avant d'aller se coucher, il va pisser sur son tas d'ordures pour en activer la fermentation. Il en profite pour inonder votre hortensia tout neuf.

Et si vous habitez un immeuble, parlons de votre voisin de palier qui met son vélo devant votre porte, de la voisine du dessus qui n'enlève jamais ses chaussures à talons, du voisin d'à côté qui bloque systématiquement l'ascenseur, du voisin plus bas

qui fait griller ses sardines dans l'escalier, du voisin d'en haut qui joue du djembé à trois heures du matin, du voisin qui perce son mur au marteau piqueur, du voisin qui... et de la Voisin, une véritable empoisonneuse.

Dès demain, je vous propose de déposer en Préfecture une demande officielle d'instauration d'une journée sans voisin.

Telle la grève illimitée³, la journée sans voisin sera reconductible.

3. *Il ne s'agit pas d'une longue plage de sable fin.*

II. Mon voisin de bureau

Dans la société commerciale qui exploite mon talent pour un salaire de misère⁴ et une considération proche de l'escroquerie, mon voisin de bureau était fumeur.

C'était un fumeur sérieux partisan de la carburation détonante alimentée par un brasier toujours en activité. Il aimait la gitane, une belle brune à la taille de guêpe et au tempérament de feu.

La fumée sortait de partout.

De lui d'abord. Lorsqu'il prenait quelques secondes de repos entre le mégot éteint et la mise en combustion de la petite nouvelle, une sorte de brouillard nauséabond s'échappait des pores de sa peau et le maintenait dans un nuage opaque. Sa viande devait sentir le bœuf boucané des Caraïbes ou – pire – le « *smoked meat* » québécois.

Il faut lui rendre cet hommage : de temps en temps, il ouvrait sa fenêtre. Par contre, les jours de grand froid et de bureau clos,

4. Un salaire de misère pour un misérable, Piga est déjà bien servi.

la fumée passait sous la porte ou par le trou de la serrure et venait infester l'étage.

« Ne vous faites pas de souci, ça ne me gêne pas du tout que vous ne fumiez pas. »

Puis un jour débarquèrent les ayatollahs anticlopes et les intégristes de la fumée blanche.

Exit la gitane et son feu au cul.

Exit aussi mon voisin, qui s'est mis à passer le plus sombre de son temps – et par tous les temps – dehors à en griller une ou deux sous l'œil noir du Camerounais chargé de ramasser les ordures.

Une des qualités de mon voisin est son manque d'obstination. Après un hiver frisquet et un printemps pluvieux, il a jeté l'éponge et regagné son bureau à temps complet.

De dépit, il s'est consacré entièrement à la boisson. Il avait perdu la gitane mais gardé le feu sacré. L'alcool a entretenu le brasier et le whisky coulait à flots. Les tiroirs de l'armoire sentaient la bière et l'homme décapsulait les bouteilles à tour de bras, tel le légionnaire lançant sa grenade dans la mare aux canards pour pêcher son repas de midi.

Certains se mirent à regretter la fumée tant le ronflement du sommeil comateux de l'après-midi était devenu insupportable. Les soirs où il trouvait la porte, il réussissait à rentrer chez lui en démentant le principe selon lequel la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Les principes, il s'asseyait dessus.

Heureusement, les ayatollahs de l'antialcoolisme et les intégristes plus spirituels que spiritueux veillaient.

Exit les alcools forts et la bière fraîche.

Au début, il a passé son temps de travail au bistrot d'en face, mais – je le répète – mon voisin n'est pas obstiné et la montée et descente des marches de l'escalier lui devint pénible. Il a donc arrêté de boire et s'est mis sérieusement au sexe : le simple rapport conjugal bimensuel et la pipe annuelle ne lui convenaient plus. Vive le festival de Kahn⁵ !

Plus très jeune – mais l'alcool et la fumée conservent – et pas trop mal fait de sa personne pour un bureaucrate engourdi, il s'est mis en chasse. Son parcours professionnel s'est enrichi d'une offre sexuelle particulièrement libidineuse. Nous sommes dans une société de libre échange : lorsque l'offre augmente, la demande suit comme on dit chez les ramoneurs⁶.

Les stagiaires en mâle de promotion, puis – compte tenu de la qualité des sévices – la secrétaire aguerrie et, enfin, la collaboratrice en recherche de tir au rut se succédèrent dans son bureau à la queue leu leu. En particulier Lucienne, appelée familièrement « Lulu au gros cul », nantie de seins énormes qui logeaient difficilement dans des soutiens-gorge trop étroits et des chemisiers étriqués, dont le bouton du haut avait tendance à

5. *Vieil acteur du porno reconverti dans la finance.*

6. *L'humour de Piga n'est pas toujours désopilant.*

démissionner les jours de grande tension. Les cris de satisfaction de Lulu et les bruits de chaises renversées laissaient voguer nos pensées. On imaginait mon voisin malaxant ses gros nichons, triturant les bouts de ses seins tout en la pénétrant par derrière avec la rage du paysan embrochant, style méchoui, sa brebis favorite. Horrible !

Heureusement, les ayatollahs antifornication et les intégristes plus lubrifiants que lubriques veillaient.

Exit Lulu qui pourtant avait un cul à gagner de l'or.

Le bordel le plus proche était loin et mon voisin – toujours aussi peu obstiné – privé de ses jouets, en manque d'affection, s'est réfugié dans la boulimie du pauvre, à savoir la nourriture riche.

Après la plaquette de beurre et le pot de saindoux, le hamburger est le produit le plus ouvertement calorique. Mais il est aussi le plus complet au sens nutritionnel du mot : du pain pour les céréales, de la salade pour les légumes crus, des oignons frits pour les légumes cuits, du fromage pour les produits laitiers, du bœuf pour les protéines, de la sauce émulsionnée pour les huiles essentielles, du papier d'emballage pour la cellulose, des graines de sésame pour l'exotisme, un nom anglais pour faire genre *new-fangled*.

Tôt le matin, ses lèvres dégoulaient de sauce jaunâtre ; à dix heures, il embrayait sur toute une panoplie de wraps froids ; à midi, il ingurgitait des hot-dogs moutardés ; à quatorze heures, il se plongeait dans le sundae, le tout copieusement arrosé de

Coca-Cola. Vers seize heures, il s'octroyait quelques moments de douceur avec de belles parts de brownies. Vers dix-huit heures, il prenait la route et rentrait *at home* ventre à terre – au sens propre. Cependant, par l'odeur alléchés, ses collègues voulurent participer au festin moyennant finances. Le bureau du voisin se transforma en baraque à frites.

L'odeur s'est répandue comme une traînée de poudre.

Heureusement, les ayatollahs anti-malbouffe et les intégristes de la verdure biologique veillaient.

Exit la baraque à frites.

Depuis, mon voisin de bureau a complètement assimilé le concept de la vie saine : il vient à son travail à pied, boit sa bouteille d'eau d'un litre et demi, déguste cinq fruits et légumes par jour, ne mange ni salé ni sucré ; il va consciencieusement voter à toutes les élections, porte un casque lorsqu'il monte à vélo ; roule à trente à l'heure sur les grands boulevards, se baigne entre les drapeaux. En cas de long voyage, mon voisin fait une pause toutes les deux heures. Il s'hydrate en été les jours de canicule, se couvre en hiver. Il trie ses déchets, s'immerge dans la pensée uniquement correcte, pactise avec les ayatollahs et les intégristes.

Mon voisin de bureau est devenu comme l'eau : translucide.

Je reste lucide : je n'aime pas l'eau plate.

FIN DE L'EXTRAIT

Table des matières complète

I. La journée sans voisin.....	7
II. Mon voisin de bureau.....	12
III. Mon voisin discret.....	17
IV. Mon voisin est un chat.....	21
V. Apéro entre voisins.....	26
VI. La mobylette de mon voisin.....	31
VII. Le compagnon de ma voisine.....	36
VIII. L'enterrement de mon voisin.....	41
IX. Ma voisine broie du noir.....	46
X. Mon bond voisin.....	50
XI. Mon prof de voisin.....	56
XII. Mon voisin court.....	63

XIII. Mon voisin derrière la haie.....	68
XIV. Mon voisin d'hiver.....	73
XV. Ma voisine est une dinde.....	78
XVI. Mon voisin est peintre.....	81
XVII. Mon voisin est sportif.....	85
XVIII. Mon voisin est un martien.....	91
XIX. Mon voisin président.....	97
XX. Mon voisin vigilant.....	101
XXI. Ma voisine forte.....	106
XXII. Mes voisins à vélo.....	110
XXIII. Mes voisins inondés.....	116
À propos de l'auteur.....	120